

Chapitre sept La volonté d'Albus Dumbledore

Il marchait le long d'une route de montagne dans la lumière bleue et fraîche de l'aube. Non loin de là, enveloppée dans la brume, s'étendait l'ombre d'une petite ville. L'homme qu'il pouvait sentir d'ici, celui dont il avait tellement besoin qu'il ne pouvait penser à rien d'autre, et qui détenait la réponse, la réponse de son problème...

« Ohé, réveille-toi. »

Harry ouvrit les yeux. Il était encore étendu dans le lit de camp de Ron. Le soleil ne s'était pas encore

levé et la chambre était encore sombre. Coquecigrue était endormie, sa tête sous son aile minuscule.

Sa cicatrice sur son front lui picotait.

« Tu murmurais dans ton sommeil. »

« c'est vrai ? »

« Ouais. « Gregorovitch. » T'as pas cessé de dire « Gregorovitch ». »

Harry ne portait pas ses lunettes ; Le visage de Ron lui apparaissait légèrement brouillé.

« Qui est Gregorovitch ? »

« Sais pas » « C'est toi qui le disait »

Harry se frotta le front, réfléchissant. Il avait la vague impression d'avoir déjà entendu ce nom

auparavant, mais il n'aurait su dire où.

« Je pense que Voldemort est à sa recherche. »

« Pauvre gars, » dit Ron vivement.

Harry se redressa, frottant toujours sa cicatrice, maintenant parfaitement éveillée. Il essaya de se

rappeler exactement ce qu'il avait vu dans le rêve, mais tout ce qui lui revenait été un horizon

montagneux et le contour d'un petit village au sein d'une vallée profonde.

« Je pense qu'il est à l'étranger. »

« Qui, Gregorovitch ? »

« Voldemort. Je pense qu'il est quelque part à l'étranger, en train de chercher Gregorovitch. Cela ne

ressemblait à aucun lieu de Grande-Bretagne. »

« Tu recommences encore à voir dans son esprit ? »

Ron paraissait inquiet.

« Fais-moi une faveur et ne le dit pas à Hermione, » dit Harry. « Alors qu'elle s'attend à ce que je

cesse de voir ces vision pendant mon sommeil... »

Il a regardé fixement vers le haut la petite cage de Coquecigrue, réfléchissant... pourquoi le nom de

«Gregorovitch » lui était familier ?

« Je pense, » dit-il lentement, « il a quelque chose à voir dans le Quidditch. Il y a un certain lien,

mais je ne peux pas. Je ne peux pas dire lequel. »

« le Quidditch ? » dit Ron. « Tu ne penses pas à Gorgovitch ? »

« Qui ? »

« Dragomir Gorgovitch, poursuivant, transféré aux Canons de Chudley pour un salaire record depuis 2 ans. Le détenteur du record pour le plus grand nombre de buts de soufflé en une saison. »

« non, » dit Harry. « Je ne pense certainement pas à Gorgovitch. »

« Je ne crois pas non plus !, » dit Ron. « Bien, joyeux anniversaire de toute façon. »

« Oh, c'est vrai, j'avais oublié ! J'ai dix-sept ans ! »

Harry saisit la baguette magique qui se trouvait près de son lit de camp, se dirigea vers le bureau

encombré où il avait laissé ses lunettes, et dit, « Accio lunettes! » Bien qu'elles étaient à quelques

centimètres de distance, il y avait quelque chose de satisfaisant à la vue de les voir voler vers lui, du

moins jusqu'à ce qu'elles heurtent son oeil .

« Trop facile, » renifla Ron.

Se révélant à la disparition de la Marque, Harry envoya les objets de Ron volés à travers la pièce,

réveillant Coquecigrue qui flotta enthousiasmé autour de sa cage. Harry essaya aussi de faire le

noeud de ses chaussures par magie (le noeud qui en résultait prit plusieurs minutes à être défait) et,

purement pour le plaisir, changea les robes orange du poster des Canons de Chudley en bleu vif.

« J'exécuterais tes vols à la main, mais bon » avisa Ron à Harry, riant sous cape quand Harry se

tourna vers lui. « Voila ton cadeau. Ouvre le loin des yeux de ma mère. »

« Un livre ? » dit Harry quand il prit le colis rectangulaire. « C'est un peu loin de la tradition, n'est-ce pas? »

« Ce n'est pas un livre ordinaire, » dit Ron. « C'est de l'or pur : Douze manières fiables de charmer

des sorcières. Il explique tout ce que tu veux savoir sur les filles. Si seulement j'avais eu ça l'année

dernier j'aurais su exactement comment me débarrasser de Lavande et su comment sortir avec...

Bien, Fred et George m'ont donné un exemplaire, et j'en ai beaucoup appris. Tu serais étonné, il ne faut pas juste un tour de baguette non plus. »

Quand ils arrivèrent dans la cuisine ils trouvèrent une pile de cadeaux qui attendait sur la table. Bill et Monsieur Delacour finissaient leurs petits déjeuners, alors que Mrs. Weasley bavardait avec eux

par-dessus sa poêle à frire.

« Arthur m'a dit de te souhaiter un joyeux dix septième anniversaire, Harry, » dit Mrs.

Weasley,
rayonnante. « Il a dû partir tôt pour le travail, mais il sera de retour pour le dîner. C'est
notre cadeau
qui est au dessus. »
Harry s'assit, prit le colis carré qu'elle lui avait indiqué, et le déballa. À l'intérieur il y
avait une montre
très semblable à celle qu'ils avaient offert pour les 17 ans de Ron ; elle était en or, avec
des étoiles
dans le cadran à la place des aiguilles.
« C'est une tradition d'offrir à un sorcier une montre lorsqu'il atteint l'âge, » dit Mrs.
Weasley,
l'observant anxieusement près de la cuisinière. « J'ai bien peur que celle-ci ne soit pas
neuve
comme celle de Ron, elle appartenait à mon frère Fabian et il ne faisait pas attention du
tout à ses
biens, elle est un peu bosselée sur le dessus, mais...»
Sa phrase se perdit.

Harry se leva et l'étreignit. Il essaya de mettre beaucoup de choses qui été inexprimées
dans
l'étreinte, et peut être les a t'elle comprises , parce qu'elle tapota sa joue maladroitement
lorsqu'il
la libéra, elle ondula alors sa baguette magique d'une manière légèrement aléatoire,
causant la chute
de la moitié du paquet de bacon de la poêle sur le sol .
" Joyeux anniversaire, Harry ! " dit Hermione, s'empressant d'entrer dans la cuisine pour
ajouter
son propre présent au dessus de la pile. " C'est pas grand chose mais j'espère que tu
apprécieras, que
lui as tu offert ? " ajouta t'elle à l'adresse de Ron, qui ne sembla pas l'avoir entendue .
" Allez, ensuite , c'est à celui d'Hermionne ! " s'exclama Ron
Elle lui avait offert un nouveau Scrutoscope . Les autres paquets contenaient un rasoir
magique
venant de Bill et Fleur,
" Ah oui , il te donnera le rasage le plus doux qui soit " lui assurait
Monsieur Delacour " , mais tu dois lui dire très clairement ce que tu veut... sinon tu
pourrait te retrouver avec des cheveux en moins " , des chocolats offert par les Delacour
et une énorme boîte venant de la boutique de Fred et George .

Harry, Ron, et Hermione ne s'attardèrent pas à table, car l'arrivée de Madame Delacour,
Fleur, et
Gabrielle eu comme conséquence de surpeupler la cuisine .
" J'emballerai ça pour toi, " dit brillamment Hermione, en prenant les cadeaux des bras
de Harry pendant que tout trois remontaient à l'étage. " C'est presque fini, je dois juste
attendre que le reste de tes sous-vêtements soit propre, Ron... "
Le bredouillement de Ron fut interrompu par l'ouverture d'une porte au premier étage .
" Harry, tu veut bien entrer un instant ? "

C'était Ginny. Ron s'immobilisa subitement, mais Hermione pris Harry par le coude et le poussa vers le haut des escaliers . Se sentant nerveux, Harry suivi Ginny dans sa chambre. Il n'était jamais entré auparavant. C'était petit, mais lumineux . Il y avait un grand poster du groupe

magique les Bizarr Sisters sur un mur, et une photo de Gwenog Jones, capitaine de l'équipe de

Quidditch des Harpies de Holyhead, sur l'autre . Un bureau se tenait en face de la fenêtre ouverte, de laquelle on pouvait apercevoir le verger où lui et Ginny avaient par le passé joué l'un contre l'autre en compagnie de Ron et Hermione, dans une partie de Quidditch. Et qui maintenant hébergeait un

majestueux chapiteau nacré de blanc . Un drapeau doré se trouvant au-dessus était au même niveau

que la fenêtre de Ginny.

Ginny leva les yeux vers le visage de Harry, pris un souffle profond, et dit " Bon anniversaire Harry"

" Ouais...merci "

Elle le regardait fixement, lui cependant, trouvait difficile de lui retourner son regard, c'était comme s'il était sur le devant d'une scène.

" Belle vue " dit-il faiblement en montrant la fenêtre.

Elle l'ignore. Il ne pouvait pas la blâmer.

"Je ne sais pas quoi t'offrir", dit-elle

" Tu n'as pas besoin de m'offrir quoi que ce soit "

Elle ne tint pas compte de cette remarque aussi.

" Je ne savais pas ce qui pourrait être utile. Rien de trop grand, parce que tu n'aurais pas pu le

prendre avec toi. "

Il pris le risque d'un coup d'oeil vers elle. Elle ne pleurait pas, c'était l'une des nombreuses qualités de Ginny, elle n'était pas pleurnicharde. Il avait parfois pensé qu'avoir six frères avait dû la renforcer.

Elle se rapprocha un peu plus de lui.

" Donc j'ai pensé, je voudrais que tu ai quelque chose qui te permettras de ne pas m'oublier, tu sais, si tu rencontre une quelconque vélans lorsque tu iras faire tout ce que tu dois accomplir "

« Je pense que tu auras beaucoup de belles occasions de le faire, pour être honnête. »

« C'est l'occasion en or que je cherchais, chuchota-t-elle, et alors elle l'embrassa comme elle ne

l'avait jamais embrassé auparavant, et Harry l'embrassait en retour, et c'était plus divin que le Whisky pur feu ; elle était la seule vraie chose réelle dans le monde, Ginny, son odeur, sa main dans son dos, l'odeur agréable de ses cheveux et leur longueur-

La porte s'ouvrit à la volée et ils sursautèrent loin, l'un de l'autre.

« Oh, » dit Ron de façon singlante. « Désolé. »

« Ron ! » Hermione était juste derrière lui, légèrement hors d'haleine. Il y eu un silence tendu, alors

que Ginny dit d'une petite voix plate,

« , joyeux anniversaire de toute façon, Harry. »

Les oreilles de Ron étaient écarlates ; Hermione semblait nerveuse. Harry voulu leur claquer la porte au visage, mais il se sentit comme s'il avait pris une douche froide

lorsque la porte s'était ouverte, et son instant de pur bonheur avait éclaté comme une bulle de savon. Toutes les raisons du monde de finir sa relation avec Ginny, pour rester loin d'elle, semblaient avoir fondu dans cette chambre avec Ron, et tout ses souvenirs heureux s'était envolé.

Il regarda Ginny, voulant dire quelque chose, bien qu'il su à peine quoi, mais elle lui avait tourné le

dos. Il a pensé qu'elle pouvait avoir cédé, pour une fois, aux larmes. Il ne pourrait rien faire pour la consoler devant Ron.

« Je te verrai plus tard, » dit-il, et suivi les deux autres en dehors de la chambre.

Ron descendit les escaliers, traversa l'étroite cuisine et la cour, suivi par Harry qui gardait le rythme

pendant tout le trajet, Hermione trotinant derrière semblait effrayée.

Une fois qu'il atteignait la retraite de la pelouse fraîchement tondu, Ron s'en prit à Harry.

« Tu la traîne dans la boue. Qu'est ce que tu fais maintenant, à la chambouler ? »

« Je ne la chamboule pas, » dit Harry, alors qu'Hermione les rattrapait.

« Ron... »

Mais Ron leva une main pour lui faire signe de se taire.

« Elle était vraiment anéanti quand tu as rompu... »

« Comme je l'ai été. Tu sais pourquoi j'ai arrêté ça, et ce n'était pas parce que je le voulais. »

« Ouais, mais tu vas encore la remettre dans tous ses états maintenant alors qu'elle recommençait

à retrouver l'espoir... »

« Elle n'est pas idiote, elle sait que ça ne peut pas se produire, elle ne s'attend pas à ce que nous—

nous finissions mariés, ou... »

Alors qu'il disait cela, une image vivante se forma dans l'esprit de Harry, Ginny dans une robe

blanche, épousant un étranger grand, sans visage, et désagréable.

Dans un moment d'étourdissement cela sembla le frapper : Son futur était libre et non chargé, tandis

que le sien... il ne pouvait rien voir d'autre que Voldemort.

« Tu as laissé passer toutes les chances avec elle... »

« Cela ne se reproduira plus, » dit durement Harry. C'était un jour sans nuages, mais il se sentait

comme si le soleil s'en était allé. « Ok ? »

Ron sembla moitié irrité moitié contrarié ; il chancela en arrière et se balança sur ses pieds pendant

un moment, et dit, « Très bien, bon, c'est... ouais. »

Ginny ne chercha pas un autre tête à tête avec Harry durant le reste de la journée, elle ne montra

pas non plus par un quelconque regard ou attitude qu'ils avaient eu une conversation plus que poli

dans sa chambre. Néanmoins, l'arrivée de Charlie apparut comme un soulagement pour Harry. Cela

lui procura une distraction, de voir Mrs Weasley forcer Charlie à s'asseoir dans une

chaise, levant sa baguette magique menaçante, et annonçant qu'il était sur le point d'avoir enfin une coupe de cheveux digne de ce nom.

Pour le dîner d'anniversaire d' Harry la cuisine du Terrier avait été optimisée au maximum à la limite de craquer avant même l'arrivée de Charlie, Lupin, Tonks, et de Hagrid, plusieurs tables avaient été dressées d'un bout à l'autre du jardin. Fred et George ont enchanté un certain nombre de lanternes pourpres toutes affichant le nombre 17, pour danser dans le ciel au-dessus des invités. Grâce aux soins de Mrs Weasley, la blessure de George était nette et propre, mais

Harry n'était pas encore habitué au trou sombre sur le côté de sa tête, en dépit des nombreuses

plaisanteries des jumeaux à ce sujet.

Hermione fit émerger des flammes or et pourpre à l'extrémité de sa baguette et se dispersèrent

artistiquement au-dessus des arbres et des buissons.

« Joli, » dit Ron, alors que le bouquet final faisait éruption au bout de sa baguette,

Hermione fit se

changer en or les feuilles d'un pommier sauvage. « Tu as vraiment le don pour ce genre de chose.

»

« Merci, Ron ! » dit Hermione, semblant tous deux heureux et confus. Harry se retourna, souriant

à lui-même. Il avait la drôle impression qu'il trouverait un chapitre sur les compliments quand il

aurait un moment pour lire son exemplaire de « Douze manières fiables pour charmer les sorcières » ; il attira l'attention de Ginny et lui sourit avant de se rappeler la promesse faite à Ron et

commença à la hâte une conversation avec M. Delacour.

« Place, place ! » chanta Mrs. Weasley, passant par la porte avec ce qui semblait être un géant pif

(au sens de nez) de la taille d'un ballon de plage flottant devant elle. Quelques secondes plus tard

Harry se rendit compte que c'était son gâteau d'anniversaire, que Mrs. Weasley faisait voler avec sa

baguette, plutôt que de prendre le risque de le transporter marchant sur un sol irrégulier. Quand le

gâteau atterri finalement au milieu des invités, Harry dit,

« C'est impressionnant, Mrs. Weasley. »

« Oh, c'est rien, mon cheri, » dit-elle tendrement. Au-dessus de son épaule, Ron leva son pouce vers

Harry en signe d'encouragement, Bon signe.

A sept heures tous les invités étaient arrivés, conduit dans la maison par Fred et George, qui les avaient attendus à l'extrémité de la ruelle. Hagrid avait honoré l'occasion en portant son meilleur, et

horrible costume marron et velu. Bien que Lupin ait souri pendant qu'il secouait la main de Harry,

Harry pensa qu'il avait l'air plutôt malheureux. C'était vraiment étrange ; Tonks, près de lui, semblait simplement radieuse.

« Joyeux anniversaire, Harry, » dit-elle, l'étreignant étroitement.

« Dix-sept ans, hein ! » dit Hagrid alors qu'il acceptait le verre de vin de la taille d'un tonneau que

Fred lui tendait . « Six ans depuis l'jour ou nous sommes rencontré, Harry, tu t'rapelles ? »

« Vaguement, » dit Harry, lui souriant. « N'as-tu pas explosé la porte d'entrée, donné à Dudley une queue de cochon, et révélé que j'étais un sorcier ? »

« tu forge l'détail, » gloussa Hagrid. « ça va, Ron, Hermione ? »

« Nous allons bien, » dit Hermione. « Et vous ? »

« Ah, pas trop mal. Les casiers occupés, nous avons obtenu des nouveaux-nés de Licorne. J'te

montrerais quand tu r'viendras --« Harry evita les regards fixe de Ron et d'Hermione pendant qu'

Hagrid fouillait dans ses poches. « Là. Harry – me d'mande pas comment j'lai obtenu, mais jme suis

rappelé d'ça. « Il retira un petit, léger étui en fourrure avec une cordelette, évidemment prévue pour

être porté autour du cou. « Peabouricot (Mokeskin ?) . Cache quelque chose là-d'dans et personne

d'autre que l'propriétaire ne pourra le réccuperer. Ils sont rares, eux. »

« Hagrid, merci ! »

« D'rien », » dit Hagrid d'un vague mouvement de sa main de la taille d'un couvercle de poubelle.

« Et c'est Charlie! L'ai Toujours aimé lui --hé ! Charlie ! »

Charlie s'approcha, faisant courir sa main doucement de manière attristée, sur sa nouvelle et brutale

coupe de cheveux. Il était plus petit que Ron, trapu, avec un certain nombre de brûlures et d'éraflures en haut de ses bras musclés.

« Salut, Hagrid, quoi de neuf ? »

« Casiers plein « write fer ages). Comment va Norbert? »

« Norbert ? » repris Charlie en riant. « Le norvégien à longue queue ? Nous l'appelons Norberta maintenant. »

« Que... Norbert est une fille. ? »

« Oh ouais, » dit Charlie.

« Comment peut tu le savoir ? » demanda Hermione.

« Elles sont beaucoup plus méchantes, » dit Charlie. Il regarda au-dessus de son épaule et baissa la

voix. « Priez pour que papa se dépêche et rentre ici. Maman s'énerve de plus en plus. »

Ils regardèrent tous vers Mrs. Weasley. Elle essayait de parler à Mme Delacour tout en jetant des coups d'oeil vers la porte à plusieurs reprises.

« Je pense que nous devrions commencer sans Arthur, » dit-elle dans toute la largeur du jardin après

un moment ou deux. « Il a du être retenu...Oh ! »

Ils le virent tous en même temps : une strie de lumière vola à travers la cour et sur la table, où elle

tourna sur elle-même se matérialisant en une brillante fouine argentée, qui se tenait sur ses pattes

arrières et parla avec la voix de M. Weasley.

«le Ministre de la magie arrive avec moi. »

Le Patronus se dissout dans l'air mince, laissant la famille de Fleur se regardant d'un air dubitatif

l'endroit où il se trouvait.

« Nous ne devrions pas être ici, » dit Lupin immédiatement. « Harry ... Je suis désolé. Je t'expliquerais ça à un autre moment...»

Il saisit le poignet de Tonk et le tira ; ils atteignirent la barrière, l'escaladèrent et furent hors de vue. Mrs. Weasley sembla déconcertée.

« Le ministre... mais pourquoi...? Je ne comprends pas....

Mais ce n'était plus le moment de discuter de cela ; une seconde plus tard, Mr. Weasley apparut devant la porte, accompagné de Rufus Scrimgeour, immédiatement reconnaissable avec sa

crinière de cheveux grisonnante.

Les deux nouveaux venus marchèrent dans la cour en direction du jardin et de la table éclairée par la lanterne, où tout le monde était assis dans le silence, les observant plus méticuleusement. Alors

Scrimgeour arriva dans les limites de la lumière des lanternes. Harry vit qu'il paraissait beaucoup plus âgé que la dernière fois qu'ils s'étaient rencontrés, maigre et sinistre.

« Désolé pour intrusion, » dit Scrimgeour, alors qu'il boitait vers la table avant de faire une halte. Particulièrement alors que je me rend compte que j'interromps une fête. »

Ses yeux s'attardèrent un moment sur le gâteau en forme de pif.

« Meilleurs vœux. »

« Merci, » dit Harry.

« J'ai besoin de te dire un mot en privé, » continua Scrimgeour. « En outre avec M.

Ronald Weasley

et Mlle Hermione Granger. »

« Nous ? » dit Ron, paraissant étonné. « Pourquoi nous ? »

« Je vous le dirai lorsque nous serons dans un endroit plus privé, » dit Scrimgeour. « Y a-t-il un tel

endroit ? » demanda-t-il à Mr. Weasley.

« Oui, naturellement » dit Mr. Weasley, qui semblait nerveux. « Heu, le salon, pourquoi ne

pas

l'utiliser ?»

« Vous pouvez montrer le chemin, » dit Scrimgeour à Ron. "Vous n'aurez pas besoin de nous accompagner, Arthur.»

Harry vit Mr. Weasley échanger un regard inquiet avec Mrs. Weasley alors que lui, Ron, et Hermione se levaient. Pendant qu'il remontaient le chemin de la maison, Harry su que les deux autres pensaient

à la même chose que lui ; Scrimgeour devait, d'une façon ou d'une autre, appris qu'eux trois

projetait de laisser tomber Poudlard.

Scrimgeour ne parla pas pendant qu'ils traversaient la cuisine toute sale et le salon du Terrier. Bien que le jardin ait été plein de lumières dorées, il faisait déjà sombre ici; Harry effleura de sa baguette

des lampes à huile pendant qu'il entra et elles illuminèrent la salle misérable mais confortable.

Scrimgeour s'assit dans le fauteuil affaissé normalement occupé par Mr. Weasley, laissant Harry, Ron, et Hermione se serrer côte à côte sur le sofa. Une fois qu'ils furent tous installés, Scrimgeour parla.

« J'ai quelques questions pour vous trois, et je pense que ce serait bien mieux si nous le faisons

individuellement. Si vous deux " il se dirigea vers Harry et Hermione " pouvez attendre en haut,

je commencerai par Ronald. "

« Nous n'allons nulle part, » dit Harry, alors qu'Hermione inclinait la tête vigoureusement. « Vous

pouvez nous parler à nous tous ensemble, ou pas du tout. »

Scrimgeour lanca un regard froid à Harry et l'évalua. Harry eu l'impression que le ministre se

demandait à quel moment il ouvrirait les hostilités.

« Très bien alors, ensemble, » dit-il, gesticulant. Il se racla la gorge. « Je suis ici, je suis sûr que vous le savez, en raison de la volonté d'Albus Dumbledore. »

Harry, Ron, et Hermione se regardèrent l'un l'autre.

« Une surprise, apparemment ! Vous ne vous rendiez pas compte que Dumbledore vous avait laissé

quelque chose ? »

« Un... à nous trois ? » dit Ron, « moi et Hermione aussi ? »

« Oui, à vous tr... »

Mais Harry l'interrompu.

« Dumbledore est mort il y a déjà un mois. Pourquoi cela vous a-t-il pris tant de temps pour nous le

dire ? »

« N'est ce pas évident ? dit Hermione, avant que Scrimgeour ait pu répondre. « Ils ont voulu examiner

ce qu'il nous a laissé. Vous n'aviez aucun droit de faire cela ! » dit-elle, sa voix tremblant légèrement.

« J'ai tous les droits, » dit Scrimgeour avec dédain. « Le décret de la Confiscation Justifiable donne au ministère la pouvoir confisquer tout ce qu'il... »

« Cette loi a été créée pour arrêter des sorciers qui faisaient passer des objets du mal, » dit Hermione,

« et le ministère est censé avoir la preuve incontestable que les biens du défunt sont illégaux avant

de les saisir ! Ne me dites pas que vous avez pu penser que Dumbledore possédait quelque chose de mauvais ? »

« Vous avez l'intention de poursuivre une carrière en Droit magique, Mlle Granger ? » demanda

Scrimgeour.

« Non, je n'en ai pas l'intention, » répliqua Hermione. « J'espère faire un certain bien dans le monde ! »

Ron ri. Les yeux de Scrimgeour cillèrent vers lui et encore lorsque Harry pris la parole.

« Alors pourquoi avez-vous décidé de nous les remettre maintenant ? Vous n'avez pas réfléchi à un

prétexte pour les garder ? »

« Non, c'est parce que le délai de trente et un jour est passé, » dit Hermione immédiatement. « Ils ne

peuvent pas garder ces objets plus longtemps à moins qu'ils se soient avérés dangereux. N'est ce pas ? »

« Auriez vous dit que vous étiez proche de Dumbledore, Ronald ? » demanda

Scrimgeour, ignorant

Hermione. Ron sembla effrayé.

« Je ? Pas --pas vraiment... C'était toujours Harry qui... »

Ron regarda dans la direction de Harry et Hermione, pour voir Hermione lui adresser une sorte de

«arrête-de-parler-tout-de-suite » regard, mais le mal était déjà fait ; Scrimgeour le regarda comme s'il avait entendu exactement ce qu'il comptait entendre. Il sauta comme un oiseau de proie sur la

réponse de Ron.

« Si vous n'étiez pas très proche de Dumbledore, comment expliquez-vous le fait qu'il se soit souvenu de vous dans son testament ? Il a fait exceptionnellement peu de legs personnels. La grande majorité de ses possessions ... sa bibliothèque personnelle, ses instruments magiques, et d'autres effets personnels ... ont été laissés à Poudlard. Dans quel but pensez-vous avoir été choisi ? »

« Sais pas je....., » dit Ron. « Je... quand je dis nous n'étions proches... je veux dire, je pense qu'il m'aimait bien... »

« Tu es modeste, Ron, » dit Hermione. « Dumbledore était vraiment affectueux avec toi. » Ceci tirait la vérité à son point d'arrêt ; dans la mesure où Harry savait que, Ron et Dumbledore

n'avaient jamais été seuls ensemble, et les contact direct entre eux pouvaient se compter sur les

doigts d'une main. Cependant, Scrimgeour ne sembla pas écouter. Il a mis sa main à l'intérieur de son manteau et en sortit une pochette en fourrure beaucoup plus grande que celle que Hagrid lui avait donné. D'elle, il en tira un rouleau de parchemin qu'il déroula et a lu à haute voix.

« « La dernière volonté et le testament d'Albus Percival Wulfric Brian Dumbledore »...

Oui, nous y

sommes... « À Ronald Bilius Weasley, je laisse mon « Deluminateur », dans l'espoir qu'il se rappelle de moi quand il l'utilisera. »

Scrimgeour pris du sac un objet que Harry avait déjà vu avant : Il ressemblait à quelque chose près à un briquet argenté brillant, mais il avait, il le savait, le pouvoir d'absorber toute la lumière d'un

endroit, et de la restitué, en un simple clic. Scrimgeour se pencha en avant et donna le Deluminateur à Ron, qui le pris et le fit tourner entre ses doigts, tout en étant abassourdi.

« C'est un objet de valeur, » dit Scrimgeour, observant Ron. « Il est peut être même unique.

Certainement de la propre conception de Dumbledore. Pourquoi t'aurait-il laissé un objet si rare ? »

Ron secoua la tête, semblant déconcerté.

« Dumbledore doit avoir enseigné à des milliers d'étudiants, » persista Scrimgeour . “

Pourtant les

seules personnes dont il se souvient dans son testament c'est de vous trois. Pourquoi ça ?

Quelle

utilisation pensait-il que vous en ferez, Mr. Weasley ? «

« Eteindre les lumières, j'suppose, » marmonna Ron. « Quoi d'autre pourrais-je en faire ? »

Évidemment Scrimgeour n'eut aucune suggestion. Après avoir louché vers Ron pendant un moment

ou deux, il se tourna de nouveau vers la volonté de Dumbledore.

« « À Mlle Hermione Jean Granger, je laisse mon exemplaire des « Contes de Beedle le barde »,

dans l'espoir qu'elle le trouvera amusant et instructif. »

Scrimgeour retira à présent du sac un petit livre qui semblait aussi antique que celui Des Secrets des arts sombres resté en haut. Sa reliure était sale et écaillée par endroits.

Hermione le pris sans un mot

à Scrimgeour. Elle tint le livre par sa couverture et le regarda fixement. Harry a vu que le titre était en runes ; il n'avait jamais appris à les lire. Pendant qu'il regardait, une larme éclaboussa les symboles de relief.

« Pourquoi pensez vous que Dumbledore vous a laissé ce livre, Mlle Granger ? »

demanda

Scrimgeour.

« Il... il savait que j'aimais les livres, » dit Hermione dans une piteuse, s'essuyant les yeux dans sa

manche.

« Mais pourquoi ce livre en particulier ? »

« Je ne sais pas. Il doit avoir pensé que je l'apprécierai. »

« Avez-vous déjà discuté de code, ou de tout moyens pour transmettre des messages secrets, avec

Dumbledore ? »

« Non, jamais, » dit Hermione, continuant à s'essuyer les yeux dans sa manche.

« Et si le ministère n'a trouvé aucun code caché dans ce livre en trente et un jours, je doute que j'y parviendrai. »

Elle écrasa une larme. Ils étaient serrés l'un contre l'autre tellement étroitement que Ron eut des difficultés à extraire son bras pour le mettre autour des épaules de Hermione. Scrimgeour retourna au testament.

« À Harry James Potter, » lut-il, et les entrailles de Harry se contractèrent avec un soudain

excitement, » « je laisse le vif d'or qu'il a attrapé dans son premier match de Quidditch à Poudlard,

en rappelle des récompenses de la persévérance et de l'habileté. »

Alors que Scrimgeour retirait la minuscule sphère en or de la taille d'une noix, ses ailes argentées

s'agitèrent plutôt faiblement, et Harry n'avait pas besoin d'aide pour sentir qu'il y'avait un sens caché à ce leg.

« Pourquoi Dumbledore t'a-t-il laissé ce vif d'or ? » demanda Scrimgeour.

« Aucune idée, » dit Harry. « Pour les raisons que vous avez énumérées à haute voix, je présume... »

pour me rappeler ce qu'on peut obtenir si on... persévère et peu importe quoi d'autre. »

« Vous pensez donc que ceci est un simple souvenir symbolique ? »

« Je suppose oui, » dit Harry. « Qu'est ce que ça pourrait être d'autre ? »

« Je pose les questions, » dit Scrimgeour, décalant son fauteuil plus près du sofa. Le crépuscule

tombait vraiment à l'extérieur à présent ; le chapiteau au delà des fenêtres dominait d'un blanc

fantomatique au dessus de la haie.

« J'ai remarqué que la forme de votre gâteau d'anniversaire était celle d'un vif-d'or, » dit Scrimgeour à Harry.

« Pourquoi cela ? »

Hermione eut un rire dérisoire.

« Oh, ce n'est pas une référence que Harry est un grand attrapeur, c'est évident, » dit-elle.

« Il doit

avoir un message secret de Dumbledore caché dans le glaçage ! »

« Je ne pense pas qu'il y ait quelque chose de caché dans le glaçage, » dit Scrimgeour, « mais voyez

vous un vif d'or serait une très bonne cachette pour un petit objet. Vous savez pourquoi, je n'en

doute pas ? »

Harry gesticula, Hermione, cependant, répondit : Harry pensa que répondre correctement à une

question était si profondément ancré en elle, qu'elle ne pourrait s'en débarrasser.

« Parce que les vifs d'or ont des mémoires de chair, » dit-elle.
« Quoi ? » dirent Harry et Ron ensemble ; tous deux considéraient la connaissance en Quidditch de Hermione derisoire.
« Correct, » dit Scrimgeour. « Un vif-d'or n'est pas touché par une peau nue avant qu'il ne soit libéré, ni par celui qui la fabriqué, même avec des gants. Il porte un enchantement grâce auquel il peut identifier le premier humain, qui l'a attrapé avec ses mains, en cas de capture contestée. Ce vif d'or... il pris la minuscule sphère en or « se rappellera de votre contact, Potter. Ce que je ne comprends pas c'est pourquoi Dumbledore, qui a eu la compétence magique prodigieuse, aurait pu ensorcellé ce vif d'or pour que toi seul puisse l'ouvrir. »

Le coeur de Harry s'accéléra. Il était sûr que Scrimgeour avait raison. Comment pouvait-il éviter de prendre le vif d'or à main nue devant le ministre ?

« Vous ne dites rien, » dit Scrimgeour. "peut être savez-vous ce que ce vif d'or contient" "Non" dit Harry, se demandant encore comment faire semblant de prendre le vif d'or sans vraiment le toucher. Si seulement il connaissait la légilimencie, il le savait il aurait pu lire l'esprit d'Hermione ; il pourrait pratiquement entendre son cerveau siffler près de lui.

« Prenez-le, » dit Scrimgeour tranquillement.
Harry rencontra les yeux jaunes du ministre et su qu'il n'avait pas d'autre option que d'obéir. Il tendit sa main, et Scrimgeour se pencha en avant encore et plaça le vif d'or, lentement et délibérément, dans la paume de Harry.
Rien ne se produisit. Quand Harry referma ses doigts autour du vif d'or, ses ailes fatiguées s'agitant faiblement encore. Scrimgeour, Ron, et Hermione continuèrent à regarder fixement et avidement la boule partiellement dissimulé à présent, comme s'ils espéraient qu'elle allait se transformer d'une manière ou d'une autre.
« C'est dramatique, » dit Harry d'une décontraction insolente. Ron et Hermione rirent.
« Ce sera tout maintenant n'est ce pas ? » demanda Hermione, aux prises avec le sofa.
« Pas tout à fait, » dit Scrimgeour, qui avait un regard mauvais à présent. « Dumbledore t'a laissé un deuxième legs, Potter. »
« Qu'est ce que c'est ? » demanda Harry, réveillant son excitation.
Scrimgeour ne pris pas la peine de lire le reste du testament.
« L'épée de Godric Gryffondor, » dit-il. Hermione et Ron tous deux se raidirent. Harry regarda en attendant un signe de la poignée incrusté de rubis, mais Scrimgeour ne retira l'épée de la poche en cuir, qui semblait de toute façon trop petite pour la contenir.
« Alors où est-elle ? » demanda Harry soupçonneux.

« Malheureusement, » dit Scrimgeour, « Il n'appartenait pas à Dumbledore de donner l'épée. L'épée de Godric Griffondor est un objet, un artefact historique important, et comme telle, appartient...

« Elle appartient à Harry ! » dit Hermione avec ferveur. « Elle l'a choisi, il était celui qui l'a trouvé, Elle est venu à lui hors du choixpeau magique--»

« Selon des sources historiques fiables, l'épée peut se présenter d'elle à n'importe qui de la maison

de Gryffondor, » dit Scrimgeour. « Ce qui n'en fait pas la propriété exclusive de M. Potter, quoi que Dumbledore ait pu décidé. » Scrimgeour frotta sa joue mal rasée, examinant Harry. « Pourquoi pensez-vous ? »

« ...que Dumbledore a voulu me donner l'épée ? » dit Harry, luttant pour garder son calme. « Peut-

être il a pensé qu'elle ferait joli sur mon mur. »

« Ce n'est pas une plaisanterie, Potter ! » grogna Scrimgeour. « Il se peut que Dumbledore croyais

que l'épée de Godric Griffondor pouvait détruire l'héritier de Serpentard ? Est-ce qu'il a souhaité te

donner cette épée, Potter, parce qu'il a cru, comme beaucoup, que tu est celui destiné a détruire

Celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom ? »

« Théorie intéressante » dit Harry. « Quelqu'un a-t-il déjà essayer d'enfoncer une épée dans

Voldemort? Peut-être que le ministère devrait mettre quelque personne sur le coup, au lieu de

perdre leur temps à démonter entièrement des Déluminateurs ou à dissimuler les évasions d'Azkaban. Ainsi c'est ce que vous essayez de faire, Mr le ministre, enfermé dans votre bureau, essayant d'ouvrir à tout prix un vif d'or? Des gens meurent ... j'ai failli être l'un d'entre eux, Voldemort m'a poursuivit à travers trois région, a tué Maugrey Fol-Oeil, mais y a-t-il eu un mot à ce sujet de la part du ministère depuis lors ? Et vous vous attendez à ce que je coopère avec vous ! »

« Vous allez trop loin ! » cria Scrimgeour , se levant : Harry sauta sur ses pieds aussi.

Scrimgeour boita vers Harry et enfonça sa baguette magique violemment dans sa poitrine ; Il brula légèrement le t-shirt d'harry comme un trou de cigarette.

« Ohé ! » dit Ron, sautant sur pied et élevant sa propre baguette magique, mais Harry dit,

« Non ! Veux tu vraiment lui donner une excuse pour nous arrêter ? »

« Vous vous êtes souvenu que vous n'étiez plus l'école, n'est ce pas ? » dit Scrimgeour son souffle

dur dans le visage de Harry. « vous vous êtes souvenu que je ne suis pas Dumbledore, qui a pardonné votre insolence et insubordination ? Vous pouvez porter cette cicatrice comme une couronne, Potter, mais il n'appartient pas à un garçon de dix sept ans de me dire comment faire mon travail ! Il est temps pour vous d'apprendre ce qu'est le respect !

« Il serait temps que vous le méritiez. » dit Harry.

Le plancher trembla ; il y eu un bruit de pas précipités, puis la porte du salon s'ouvrit à la volée et

Mr. et Mrs. Weasley entrèrent.

« Nous ... nous avons pensé entendre ... » commença Mr. Weasley, regardant complètement alarmé,

Harry et le ministre pratiquement nez à nez.

« des voies s'élevaient, haleta Mrs Weasley.

Scrimgeour recula deux pas de Harry, jetant un coup d'oeil sur le trou qu'il avait fait dans le T-shirt de Harry. Il sembla regretter la perte de son sang froid.

« Ce .. ce n'est rien, » grogna-t-il. « Je déplore... votre attitude, » dit-il, regardant Harry dans les yeux une fois de plus. « Vous semblez penser que le ministère ne désire ce que vous ... ce que Dumbledore désirait. Nous devons travailler ensemble. »

« Je n'aime pas vos méthodes, Mr. le ministre, » dit Harry. « Vous vous en souvenez ? » Pour la deuxième fois, il souleva son poing droit et montra à Scrimgeour la cicatrice qui montrait

toujours sur le dos de sa main, l'expression « je ne dois pas dire de mensonge ». Le visage de

Scrimgeour se durci. Il se tourna sans dire un mot et boita dans la salle. Mrs. Weasley se dépêcha

après lui ; Harry entendit son arrêt à la porte de derrière. Après quelques minutes elle signala , « il est parti ! »

« Que voulait-il ? » demanda Mr. Weasley , regardant tour à tour Harry, Ron, et Hermione alors que Mrs. Weasley se précipitait de nouveau vers eux.

« Nous donner ce que Dumbledore nous a légué, » dit Harry. « Ils nous a juste révélé le contenu de sa volonté. »

A l'extérieur dans le jardin, au-dessus des tables de dîner, les trois objets que Scrimgeour leur avait

donné, passé de main en main. Chacun se prononçant sur le Deluminateur et « des contes de Beedle le barde » et déplora le fait que Scrimgeour avait refusé de donner l'épée, mais aucun d'eux ne

trouvant une explication valable sur la raison pour laquelle Dumbledore avait laissé à Harry un vieux vif d'or. Comme Mr. Weasley examinait le Déluminateur pour la troisième fois, Mrs. Weasley dit à titre d'essai, « Harry, mon cheri, chacun de nous est terriblement affamé et nous n'avons pas aimé commencé sans toi... Je sers le dîner maintenant ? »

Ils mangèrent tous à la hâte et une chanson précipitée de « joyeux anniversaire » et beaucoup

d'engloutissement de gâteau, la soirée se termina. Hagrid, qui avait été invité au mariage le jour

suivant, mais qui était trop encombrant pour passer la nuit au Terrier déjà complètement occupé, vit

se faire construire une tente pour lui tout seul dans le terrain voisin.

« On se voit la-haut, » chuchota Harry à Hermione, alors qu'ils aidèrent Mrs. Weasley à remettre le

jardin dans son état normal. « Après que tout le monde soit allé au lit. »

De retour dans sa chambre au grenier, Ron examina son Eteignoir, et Harry rempli la bourse du

Peubouricot de Hagrid, pas avec de l'or, mais avec des objets qui lui étaient chers,

apparemment sans
valeur bien que certains d'entre eux aient été la carte du maraudeur, le morceau du miroir
enchanté
de Sirius, et le médaillon de R.A.B. Il tira fortement sur la corde et glissa la bourse autour
de son cou, puis s'assit tenant le vif d'or et regardant ses ailes qui battaient faiblement.
Enfin, Hermione tapa à la porte et avança sur la pointe des pieds à l'intérieur.

« Muffiato, » chuchota-t-elle, agitant sa baguette magique en direction des escaliers.
« Je pensais que tu n'approuvais pas ce sort ? » dit Ron.
« Les temps changent » dit Hermione. « Maintenant, montre-nous cet Eteignoir.

Ron s'exécuta immédiatement. Le tenant haut devant lui, il cliqua. La seule lampe qui
était allumée
s'éteignit.

« Le truc c'est que, » chuchota Hermione dans l'obscurité, « on aurait pu également faire
ça avec la
poudre Péruvienne instantanée d'obscurité. »

Il y eut un petit clic, et la boule de la lumière de la lampe vola de nouveau au plafond et
elle les

illumina tout une fois de plus.

« C'est quand même cool, » dit Ron, un peu sur la défensive. « Et d'après ce qu'ils ont dit,
Dumbledore l'a inventé lui-même ! »

« Je sais mais, sûrement qu'il n'aurait pas mis sa dans ses dernières volontés juste pour
nous aider à éteindre les lumières ! »

« Tu crois qu'il savait que le Ministère nous confisquerait ce qu'il nous a laissé dans le
but de les

examiner ? » demanda Harry.

« Certainement, » dit Hermione. « Il ne pouvait pas nous dire dans son testament
pourquoi il nous

laissé ces choses, mais ça n'explique pas... »

« ... pourquoi il ne nous l'a pas dit quand il était vivant ? » demanda Ron.

« et bien oui, exactement, » dit Hermione, effleurant maintenant « les contes de Beedle le
barde ».

« Si ces choses sont assez importantes pour passer sous le nez du ministère, on pourrait
penser qu'il

nous a laissé à nous la charge de savoir pourquoi... à moins qu'il ait pensé que c'était
évident ? »

« Alors il a mal pensé, n'est ce pas ? » dit Ron. « J'ai toujours dit qu'il perdait la boule.
Brillant et tout, mais cinglé. Laisser à Harry un vieux vif d'or... que diable cela signifie ? »

« J'en n'ai aucune idée, » dit Hermione. « Quand Scrimgeour te l'a fait prendre, Harry,
j'étais si sûr

que quelque chose allait se produire ! »

« Ouais, bien, » dit Harry, son poul s'accélérait pendant qu'il levait le vif-d'or entre ses
doigts. « Je

n'allais pas essayer de me forcer devant Scrimgeour ? »

« Que veux-tu dire ? » demanda Hermione.

« Le vif-d'or que j'ai attrapé durant mon premier match de Quidditch ? » dit Harry. «

Vous ne vous
rappelez pas ? »

Hermione le regarda simplement stupéfaite. Ron, cependant, haleta, pointa tour à tour le vif d'or et

Harry à toute vitesse jusqu'à ce qu'il retrouve sa voix.

« C'est celui que t'as presque avaler ! »

« Exactement, » dit Harry, et son coeur battant rapidement, il serra le vif-d'or dans sa bouche.

Il ne s'ouvrit pas. L'anéantissement et la déception amère ont jaillit en lui: Il abaissa la sphère

d'or, mais alors Hermione s'écria.

« l'Écriture ! Là c'est écrit dessus, vite, regarde ! « Il avait presque laissé tomber le vif d'or dans la

surprise et l'excitation. Hermione avait tout à fait raison. Gravé sur la surface d'or douce, où

quelques secondes auparavant il n'y avait rien, étaient écrits cinq mots dans l'écriture mince et

inclinée que Harry identifié comme celle de Dumbledore :

"J'ouvre quand on s'en approche"

Il les avait à peine lut quand les mots disparurent.

"J'ouvre quand on s'en approche....."Qu'est-ce que c'est censé signifier ? "

Hermione et Ron secouèrent la tête, pâle.

"J'ouvre quand on s'en approche... quand on s'en approche quand on s'en approche ...

"J'ouvre

quand on s'en approche ... »

Mais aussi souvent qu'il répétèrent ces mots, avec beaucoup de différentes intonations, ils n'en

trouvèrent pas plus de signification.

« Et l'épée » dit enfin Ron, quand ils avaient finalement abandonné leurs tentatives de deviner la

signification de l'inscription du vif-d'or.

« Pourquoi voulait-il que Harry ait l'épée ? »

« Et pourquoi ne pouvait-il pas juste me le dire ? » dit Harry tranquillement. « Elle était là, elle était

sur le mur de son bureau pendant tous nos entretiens l'année dernière ! S'il voulait que je l'ai,

pourquoi ne me l'a-t-il pas juste donné alors ? »

Il se sentait comme durant un examen face à une question à laquelle il devait répondre mais que son

cerveau restait mou et insensible. Y avait-t-il quelque chose qu'il avait raté pendant tous ses longs

entretiens avec Dumbledore l'an passé? Devait-il savoir tout ce que cela signifié ?

Dumbledore s'était-il attendu à ce qu'il comprenne ?

« Et quant à ce livre. » dit Hermione, « les contes de Beedle le barde »... j'ai jamais même

entendu

parler d'eux ! »

« Tu n'a jamais entendu parler des contes de Beedle le barde ? » dit Ron incrédule. « Tu plaisantes c'est ça ? »

« Non, je ne plaisante pas, » dit Hermione surprise. « Toi tu les connais ? »

« Ben, naturellement que je les connais »

Harry leva les yeux, amusé. La circonstance de Ron ayant lu un livre que Hermione n'avait jamais lu

était sans précédent. Ron, cependant, sembla stupéfié de leur surprise.

« Oh aller ! Les histoires de tous vieux enfants sont censés connaître ? « La fontaine de la fortune »

...

« le sorcier et le pot de l'espoir »... « Babbitty Rabbitty et ses chicots caquetants »...

»

« Excuse-moi ? » dit Hermione riant nerveusement. « C'était quoi le dernier ? »

« Aller laissez tomber ! » dit Ron, semblant incrédule face à Harry et Hermione. « Vous devez avoir entendu parler de Babbitty Rabbitty »

« Ron, tu sais très bien que Harry et moi avons été élevé par des Moldus ! » dit Hermione.

« Nous

n'avons pas entendu des histoires comme cela quand nous étions petits, nous on écoutait

« la

Blanche Neige et les sept nains » et « Cendrillon » »

« c'est quoi ça, une maladie ? » demanda Ron

« Donc c'est aussi une histoire pour enfants ? » demanda Hermione, se penchant au dessus des runes.

« Ouais. » dit Ron incertain. « Je veux dire, Tout ce que vous entendez, vous voyez, vient de toutes

ces vieilles histoires de Beedle. Sais pas à quoi ressemblent les éditions originales. »

« Mais je me demande juste pourquoi Dumbledore a pensé que je devrais les lire ? »

Quelque chose craqua en bas des marches.

« Probablement juste Charlie, maintenant maman est endormie, s'éclipsant pour refaire pousser ses

cheveux , » dit Ron nerveusement.

« Tous les mêmes, nous devrions nous couché, » chuchota Hermione. « Je ne voudrait pas être

à moitié endormi demain. »

Non, en convenu Ron. « Un violent triple meurtre par la mère du marié pourrait un peu refroidir le mariage. J'éteint la lumière. »

Et il cliqua sur l'Etegnoir une fois de plus lorsque Hermione quitta la chambre.